

ENCARNACIÓN MEDINA ARJONA  
*Université de Jaén, poète*

BÉATRICE BONHOMME :  
POÉSIE ET DÉCLINAISON ÉMOTIONNELLE  
DES FORCES DE GRAVITATION

*L'humilité*

*Monde, genoux couronnés* (2022) est un recueil de poèmes en partie consacrés à la femme âgée dont l'âme prend la lourdeur de l'amour et l'expérience. Ceci implique pour elle une inertie – qui selon la première loi de Newton, tout corps conservera son état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite dans lequel il se trouve, à moins qu'une force ne soit appliquée sur ce corps – et une manière de vivre continue dans un choix de repos d'âme.

La partie II du recueil, *Le cœur de la brodeuse*, la plume, blessée d'amour et gratitude, de Béatrice Bonhomme résonne comme le constat d'une pesanteur établie par une loi supérieure dans la volonté d'être d'une femme :

Elle venait, s'asseyait et prenait son ouvrage  
Dans le calme, elle posait sa corbeille et tirait du panier  
Une pièce de drap, un mouchoir, un corsage.  
Lentement elle accomplissait sa dentelle de reprise  
Le monde posé sur ses genoux elle faisait entrer  
La lumière d'une fin d'après-midi (p. 19).

Pour reprendre le constat que nous faisons dans une publication<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Encarnación Medina Arjona, « Les mots d'horizon ou le territoire d'écriture de Béatrice Bonhomme », in *Formes de la poésie contemporaine*, sous la di-

antérieure, la *variatio* comme exercice de complétude rhétorique de l'auteur. Aborder les variations dans ses œuvres, c'est aussi s'intéresser à un invariant :

Elle s'asseyait au bord du lit.  
Nous faisons nos devoirs à côté d'elle.  
Nous lui récitons nos leçons.  
Elle nous reprenait pour chaque petit changement  
Chaque inexactitude.  
Il fallait redire par cœur au mont près  
Cela simplifiait les tourments de l'âme (p. 22).

La loi de l'inertie dont nous parlions, et que nous suggère Béatrice Bonhomme avec ces formes de *variatio* y son sujet poétique de la femme âgée, lente et consolante, renvoie à la terre, à l'horizon, à l'écriture du territoire d'enfance qui perdure d'une manière inertielle tout au long de la vie reliée à une femme repère simplificatrice. Le repère, l'inamovible, l'inertie sont, pour Béatrice Bonhomme, une seule chose qui devient dans son recueil l'idée d'humilité qui appartient à la terre.

Le cœur de la brodeuse pointe déjà avant même d'entamer la lecture, une inertie du geste de broder, une reprise du même fil maintes fois passé sur le tissu lentement et délicatement.

Elle s'est posée sur son fauteuil rouge. (p. 17)

Un œuf en bois. (p. 18)

Lentement elle accomplissait sa dentelle de reprise  
Le monde posé sur ses genoux [...] (p. 19)

Sa présence paisible  
Au centre d'une lumière. (p. 23)

rection de Giovanni Dotoli, Bernard Franco, Encarnación Medina Arjona, Mario Selvaggio, Paris - Alberobello, L'Harmattan - AGA Editrice, « L'Orizzone n° 152 », 2022, p. 101-113.

Elle dormait assise  
Ne se plaignant jamais. (p. 31)

Son petit corps posé au pied du lit (p. 35)

La terre et sa masse dans la loi de l'inertie comptent pour Béatrice Bonhomme en tant que courage d'humilité – « Du courage des gens de la terre » (p. 32) – ou acceptation de la pesanteur du monde ; le mot monde, que nous lisons dans un sens très matériel, est présent dans le titre du recueil. Monde, planète, terre dans le sens le plus physique inclue la connaissance et l'acceptation des forces de la nature, de la gravitation et de la fatalité de celle-ci.

Dans la partie *Devenir d'arbre*, nous soulignons :

Arrêté  
Ce soleil  
Dans le champ arasé de blanc. (p. 7)

Le crissement du gravier gris (p. 8)

Du temps et de la mort venus avec le soleil. (p. 9)

Et la boule au ventre de ce qui fut. (p. 10)

On entre dans un devenir d'arbre. (p. 12)

Dans la partie *Monde, genoux couronnés*, qui donne titre au recueil :

La mort posée sur le ciel bleu (p. 78)  
Par le poids trop lourd  
la bouche blessée. (p. 86)

Même la lumière est reconnue comme poids soumis à la force terrestre, voir le titre de la partie *Lumière posée sur la page*, où la matière et la « rouille », le « fer » (p. 93). Et le temps sonne

Comme la pierre marquée  
Là ils attendent dans le temps

Confiés à la perpétuité du silence  
Dans le paysage  
D'un échiquier de tombes. (p. 110)

### *Les gestes*

Avec l'article « Nature et Poésie de trois poètes<sup>2</sup>... » nous approchions pour la première fois l'écriture de Béatrice Bonhomme. Nous parlions alors, à propos de *Mutilation d'arbre* (2008) d'un vouloir effacer le superflue, d'acceptation du sacrifice et de rendre la nature. Elle interroge donc sa mémoire au lieu de s'en tenir au témoignage immédiat de ses yeux : son pas vers la vérité, son but suprême et définitif est un effet de la verticale. Elle sait capter la verticale de la nature, de la vie. Le sublime de la verticale nous est apparu à nouveau, dans *Monde, genoux couronnés* (2022), à travers le ciel, les nuages, l'oiseau, mais plus fortement dans les gestes.

La deuxième loi de Newton, ou principe de la dynamique, mentionne qu'une force résultante exercée sur un objet donne toujours une force résultante avec la même orientation. Cette force parcourt les poèmes de l'auteure en tant que 'gestes'. Comment sortir du piège de la pesanteur, la gravitation, la mort et l'oubli ? Ce sont les gestes qui voltigent comme forces dynamiques autour des figures et des mots poétiques. Ce sont des gestes vecteurs de hauteur et de caresses.

Cousant choses et autres, de fil en aiguille (p. 17)

[...] elle faisait entrer  
La lumière d'une fin d'après-midi. (p. 19)

<sup>2</sup> Encarnación Medina Arjona, « Nature et Poésie de trois poètes : Marie-Claire Bancquart, Gabrielle Althen et Béatrice Bonhomme », in *Le poète au XXI<sup>e</sup> siècle. Nouveau monde, nouvelle mode*, Actes de la Journée d'étude internationale. Faculté des Lettres - Sorbonne Université, Paris, 13 février 2021, sous la direction de Giovanni Dotoli, Bernard Franco, Nicolas Grenier, Mario Selvaggio ; avec une encre de Giulia Spano, Paris - Alberobello, L'Harmattan - AGA Editrice, « L'Orizzonte n° 116 », 2021, p. 109-121.

Comme elle, nous reprisons le monde et la lumière. (p. 20)

Les enfants et les fous s'apaisaient  
Aux gestes de son humilité. (p. 21)

Et ces mains de sarment  
Donnant douceur au temps. (p. »27)

Elle entourait  
De sa douceur discrète (p. 29)

De ses vieilles mains, elle épiluchait (p. 30)

Le silence des femmes se fait entendre dans les gestes. Rappelons ici l'autre recueil *Gestes de la neige* (1998). *Monde, genoux couronnés* (2022) observe particulièrement les gestes du pauvre, tels que l'entendait Jean Starobinski dans *Largesse*. Le geste de l'humble a un rôle particulièrement important dans le salut de l'Autre. « C'est eux que transite le don que le ciel rendra au centuple »<sup>3</sup>. Mais surtout l'humble a le pouvoir du rêve. Et c'est bien la force sur laquelle s'appuie Béatrice Bonhomme pour revenir au temps de la confiance ; on vit bien son enfance quand on est à côté d'une personne simple et humble.

### *Le mot « lumière »*

La troisième loi de Newton est le principe de l'action et de la réaction. Si un corps *A* exerce une force sur un corps *B*, alors *B* exerce sur *A* une force d'égale intensité, de même direction et de sens opposé. Nous aborderons cette loi sous le nom de 'Mots' et particulièrement du mot 'lumière'.

Orphelin des gestes de femmes, le poème de Béatrice Bonhomme s'élance sur la réaction du souvenir avec une force d'égale intensité dans la lumière :

<sup>3</sup> Jean Starobinski, *Largesse*, Paris, Gallimard, 2007, p. 88.

Et les yeux au bord des larmes  
Giflés par le bouquet de ciel. (p. 7)

Les éclaboussures de lumière  
Réunis en liens de paysages et de temps. (p. 8)

C'est tous les jours cet émerveillement  
De la lumière et des champs blancs. (p. 9)

Que sa présence paisible  
Au centre d'une lumière. (p. 23)

De sa douceur discrète  
Comme la lumière coule (p. 29)

Son humble présence de lumière. (p. 41)

Je me suis avancée  
Vers l'aube des mots  
Vers une présence de lumière (p. 50)

*Lumière posée sur la page, Le salut au monde et Le matin des mots*  
sont des parties regroupant des poèmes porteurs d'images de ciel  
bleu, de soleil et d'écriture :

L'humilité de la lumière  
Naissant du silence (p. 96)

Le manuscrit est celui d'un cœur  
Où les mots ont été raturés (p. 97)

On est dans le soleil  
Comme on entre dans l'eau [...]  
On traverse le soleil  
Il pénètre dans la bouche (p. 116)

Tu entres dans le jour long  
Traversant le bleu. (p. 119)

Tu essaies d'attraper quelques mots  
Quelques lettres vivantes  
Quelques pleins et déliés  
Tu restes les mains ouvertes et nues  
Dans le long jour de l'été. (p. 120)

Elle nous donne les mots  
Ils ont les couleurs des saisons  
Il fait beau sur la page du livre  
Elle nous dit que le mot est sincère  
Aussi vrai que l'ocre de la terre. (p. 147)

Elle offre le matin et les mots  
Et c'est même chose sur le papier  
C'est même gravure et gestes  
D'arbre. (p. 149)

Pour conclure, nous dirons que ces trois composantes, trois forces naturelles, présentes généralement dans les textes de l'auteur, constituent dans *Monde, genoux couronnés* (2022) la manière du texte. Nous envisageons dès le début un point de vue tridimensionnel étant donné que chaque point d'humble pesanteur de la poésie en général a une correspondance avec l'écriture, avec n'importe quelle écriture, n'importe quel texte, langue, inscription, empreinte, trace. Pour ce qui est de l'autre composante, les gestes ; dans la légèreté *Gestes de la neige* (1998) et dans *Mutilation d'arbre* (2008), Bonhomme avait déjà établi le rapport entre la main, les gestes et la création, le texte (selon Victor Hugo, construire et écrire, livre de pierre ou livre de papier, procèdent de la même volonté de survivre).

Peut-être que le poème qui ferme le recueil renferme en lui seul le sens de notre analyse des trois forces dominantes du livre :

Blotti au creux du rien  
Quelqu'un pourtant garde la lumière. (p. 164)

À vrai dire, nous voulons préciser que Béatrice Bonhomme soumet son œuvre, d'après nous, aux fondements et fonctionnements de l'éloquence sacrée. Celle-ci s'attache, dans un grand nombre de traités du XVII<sup>e</sup> siècle, à montrer comment l'assemblée se trouve émue par le discours qu'elle reçoit. C'est ce que met bien en valeur ces propos de Richesource, sur comment les Prédicateurs peuvent émouvoir l'âme (à notre avis, doctrine-humilité, émotion-gestes, plaisir-mots) :

Le Plaisir est un mouvement si naturel qu'il n'y a point de chose qui lui resiste, & comme il est l'appas de tous les mouvements sensibles & raisonnables, il est vray de dire que l'agrement, les ornemens & les graces de l'Eloquence doivent accompagner les discours des Prédicateurs, qui ont dessein d'exciter les Passions dans l'ame de leurs Auditeurs, & que c'est avec beaucoup de raison que les Rhetoriciens ont toujours asseuré que l'Eloquence pathetique a trois principales parties qui sont, La Doctrine... enseigner ; l'Émotion... émouvoir, le Plaisir... plaire.<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Jean Richesource, *L'Éloquence de la Chaire ou La rhétorique des prédicateurs*, Paris, Chez l'Auteur, 1665, p. 47.